

# DE QUART

BENJAMIN BOUILLIEZ  
& INGRID ROUCOU

Benjamin Bouilliez et sa compagne Ingrid ont soudainement décidé de prendre la poudre d'escampette. Un parfum de vacances volé aux dieux de la vie bien réglée. Une hardiesse qui les tire de leurs vies, de leur travail, de leurs amis. Une petite impertinence, une parenthèse. C'est presque un hasard s'ils sont tombés sur cette annonce postée par un capitaine de voilier : « Cherche équipiers pour navigation dans le Pacifique ».

**L**e bateau et l'équipage. « Bienvenue sur le Zangra ». Pascal nous accueille à bord de son voilier. Un Oceanis 423, un bateau d'environ treize mètres de long. Débarquant de l'annexe, une corde à nœuds nous soutient jusqu'à la jupe, une petite plate-forme arrière au ras de l'eau. Puis nous grimpons sur le pont arrière. Couvert d'un plancher à longues lames, il s'ouvre sur la grande roue de la barre, et est flanqué de deux banquettes latérales entre lesquelles une petite table peut se déplier pour les repas. Au-dessus, le bimini, vaste morceau de toile, nous protège de l'ardeur du soleil, de la pluie ou du vent, selon les jours. Autour du pont, les quatre winches attendent, inoxydables, bouts et drisses que les manœuvres leur destinent. Le pont avant, en plastique blanc, est parcouru de bouts et drisses jusqu'au mât. Tout à l'avant, derrière la trappe à ancre et le guindeau, le génois, grande voile particulièrement efficace par vent arrière, attend sagement roulé sur lui-même. Sur tout le pourtour du navire, un bastingage doit nous empêcher de passer à l'eau. Sur le pont avant tribord, cinq bidons augmentent de cent litres notre capacité en eau douce. L'entrée dans le cockpit se fait tout au bout du pont arrière. Une volée de marches raides nous fait descendre dans le carré. Sur la droite, une table à carte, encombrée d'ordinateur, radio, GPS, etc. Sur le bord

gauche, la cuisine et sa gazinière mobile. Une table et des banquettes complètent l'espace. Partout, derrière chaque cloison, des coffres de rangement qu'on essaie de remplir intelligemment afin d'y retrouver nos petits une fois en navigation. Dans le triangle avant, la chambre et la salle de bain de Pascal. Notre cabine est dans l'arrière bâbord du bateau. Une petite salle de bain est attenante. Une troisième cabine à tribord sert de dépôt de voiles, de sacs, de perceuse, de débarras en somme.

**Le départ.** C'est Bora Bora qui s'éloigne. C'est pas nous, je vous le jure. Imperceptiblement ses falaises reculent. Nous sommes immobiles ; devant nous, l'horizon. Un horizon vide, deux voiles, une île au loin. Plus de motus, plus de lagon, de maisons ; où sont-ils tous partis ? Que fait-on là, à partir sur cette coque de noix et affronter les eaux ? Est-ce bien notre place, nous, rhônalpins inexpérimentés, sur cet esquif devant ces terres qui reculent ? Après Maupiti, où nous ferons escale, ce sera le grand saut. Plus de retour arrière, plus de volte face, à nous les bâbords, tribords, drisses, grand voile, génois et autres termes en dehors de mon vocabulaire. Derrière, Bora Bora, un frêle espoir de retrouver un jour la civilisation si on vise bien dans l'immensité pacifique. Devant, le regard ne peut s'accro-